

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1951-08-08

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1951-08-08, 1951-08-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13389>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951-08-08

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Genève
36. ch. de St. Camille.
ce 8 août 57.

Mon cher Jean,

Vous tous les avertis
de savoir que votre changement de domicile est
si pénible à Germain et nous espérons que,
le bon air de Scaudaidant, tout cela lui sera
pour elle bientôt.

Quant à ton traite-
ment d'indigestion - ou plutôt une soignée - il me paraît
accompli. Je vois que tu ne es bien perdue de
ton humeur et ce fait. Ah là, pitié, la
soignée et la guérison de ces rhumatismes. Car
s'il y a une guérison littéraire (et de quelle qualité
littéraire), il faut, avoir aussi, si est-ce pas,
une guérison corporelle - ou par la cuisine...
Une écaille de la trache.
- bien, les fécules et les confitures. - Oui, j'ose

parti plus d'une fois à cette guerre. Jadis,
les gens "étrangers" en bretonnais à eux
usants de la bre ou de grec (G. Goulet,
Plessis, Pouch, Girard) nous rendaient,
corrigés, nos versions. J'itais frappé
alors, à voir que les "fautes", les "coquilles"
semblaient parfois obéir à certaines règles
qu'on eût pu essayer de décrire. Ces
erreurs, me paraissent-ils, auraient pu
être notées, graduées, et, d'une certaine
manière, expliquées dans un Traité de
la traduction grecque...

Je n'ai jamais écrit ce
livre, si ce n'est l'attention point soignée.
Il se traitait, en breton, par d'efforts
à faire, et ne prenait pas trop de temps.
Il suffisait, tout ^{d'abord} ~~commencer~~ à débrouiller
avec qq. profils en bre ou de bre,
Favelli, et de leur demander de corriger
quelques erreurs de versions - les textes
qu'on avait pu lire, ou lire, confondre.

... pour la circonstance ... On pourrait
aussi, faire tendre oralement, à des
élèves, une ou plusieurs leçons ... ^{Puis on étudierait, par des} ^{phrases et par écrit, les leçons}
^{comme un jeu ...}

Quelque peu a-t-il jadis
entrepris semblable besogne ? Par à une
même occasion.

Tu trouves, notre fois, dans
les faux amis " de Koestler et
Derouquigny (parce que Humbert il y a
environ vingt ans j'en ai grisé), une
étude intéressante des dangers, vicissitudes
de vocabulaire français à anglais.

— Les faux amis " ont d'ailleurs
brûlé les deux auteurs (je connais l'un
d'eux) et tout s'est terminé par un procès
où K. a eu gain de cause ... (K. s'agrippait
à son seul nom figurant en tête sur
la couverture ...). —

N'y a-t-il point, à la
Nationale, un catalogue par matières
où l'on pourrait recourir ? Les directeurs

De la main sont d'ailleurs, en général,
fort obligeants à répondre à faire des recher-
ches. Peut-être pourrais-tu aussi faire
un tour à l'École Genevoise - où il y avait
à une époque, ^{un} bon bot. il, un catal.
par la région. Et à la Bib. de la Sorbonne
où le genre d'ouvrages qui t'intéresse
doit certainement trouver place.

Dis-moi le résultat de tes
travaux et, s'il te est infirmement, si
faisais volontiers des recherches à la Bib. de
Genève (infirmité causée par le
v. de, train de.)

Merci de ce que tu me dis
à mon tour. J'espère - tu me le diras
point - que il t'a été possible, que tu
l'as pu dire digne de ta reconnaissance
auprès de J. J. Peut-être dirait-il
d'insister sur le fait que il se aura plus
à 300 p. (de la Bib. de Paris).

Quant aux compliments

concorder avec les documents si je n'en ai pas.
 - ment, j'y tiens à l'heure actuelle.
 - le et il pourrait paraître dans ce journal.
 - en ce cas, le tout va bien.

(Je souhaite que la réponse de J. J.
 ne te fasse point trop attendre, et que'elle
 soit favorable).

x

Nous avons une réponse, pour le
 30 oct., 2 lettres à la Presse et la
 2. de C. Lemaire. Je me réjouis
 d'annonçant à notre "beaucoup" et
 d'habiter à nouveau Paris, durant 27.
 mois. Je souhaite également que nous puissions
 nous voir un peu souvent. Et nous pourrions
 repasser à son égard la Traduction, qui
 me semble être au plus haut point et se parait
 à l'heure actuelle, avec des hauteurs
 et là. (L'ère internationale.)

Bonne nuit, bon soir, bon jour,

les, vous en voyez, de notre maison
enveloppée de bruyers & de fleurs, nos
plus affectueux parents

L. B.

M. Pierre continue à Bâle du côté de
ses amis Samtair. On y apprend à trans-
porter, les très beaux, les blanches, les
marbrees. Ce sont des copains qui
font le mouvement et, lorsque les copains
ont le des bourses, ces mouvements entraînent
les amis à le maltraiter à galoper pour
épargner leur poids aux camarades!

PLH/Bopp - 8/8/57 - 2/13

(admirablement écrit et)

critique. Ce sont là des pages d'une condensation
très vraiment cristalline. Et tu sais que
même ainsi j'appelle à droite à gauche une critique,
une étude des techniques littéraires. Le mal-
heur est que de telles recherches n'intéressent
guère le public, - ni les éditeurs. (Voir
l'accueil de J. Gallimard à mon *Contrepoint*
sur R. Borey, commencé en 1946.).

En outre je pense que de semblables
études ne remplaceront, ne supprimeront
point les travaux de la critique traditionnelle.
- ne, on l'apprécie, on la méprise, on
l'admire, on, ou. Tout cela peut
s'ajouter, ou s'en être détruite. N'es-tu point
à mon avis?

x

As-tu transmis une Révolution inté-
rieure à J. J.? Ne m'en a point accueilli
réception. D'autres membres du Comité suivant
- ils en lire avant qu'une discussion intervienne?
Quelle sera, crois-tu, cette réponse, et quand

la raccoirai. p.^l

Adieu, mon cher Jean,
vous serez à moi & vous serez toujours
affectionnement.

Levi Bopp.

PLH/Bopp - 8/8/51 - 3/3